

aimerions aussi à prier ensemble pour l'état-major du 59e qui vient d'être anéanti par un obus. L'aumônier Renaud, le médecin-chef Bertrand, MM. Alba, Combrizon, Clarac, Giroud ont été mortellement frappés et presque ensevelis sous l'abri dans lequel ils prenaient leur repas du soir. Mais comment dissimuler une aussi nombreuse réunion de fidèles? Les avions de l'ennemi, justement inquiet, survolent sans cesse le camp. On ne peut songer à une cérémonie en plein air. — Je découvre une vaste baraque en planches vermoulues qui sert d'écurie. On va l'agrandir encore en prolongeant le toit avec des bâches. Pourquoi une écurie ne servirait-elle pas de cathédrale au Dieu né dans une crèche? On enlève les chevaux. On nettoie le terrain. Des branches d'arbres dissimulent l'étendue de la toiture improvisée et décorent l'intérieur. Trois séminaristes, un novice dominicain et un instituteur public, pieux comme un ange, dressent un autel qu'ombragent un riche drapeau du Sacré-Coeur et un beau Christ. Des culots servent de vases où s'épanouissent des bouquets tricolores. Les soldats affluent. Devant l'autel, le commandant Lexelar, au noble visage calme et fier, est entouré des officiers. Le prêtre brancardier Aubin dirige les chants. L'abbé Dauviray, aumônier du 83e, célèbre la messe, accomplissant les gestes liturgiques avec une distinction et une décence qui sont une prédication. — La canonnade est continue. Nos pièces remplissent de grondements et de flammes tous les bois voisins. Des sommets du Cornillet et du Mont Blond jaillissent des panaches de fumée noire. Mais la grande voix du canon ne détourne pas les âmes de la pensée de Dieu. — Je prêche à l'issue de la messe. D'un escabeau je domine ce groupe compact de douze à quinze cent têtes fermes et graves. Après avoir rendu hommage aux morts du 59e, avant-garde des héros de la grande bataille, et raconté les veillées d'armes des anciens chevaliers, j'emprunte à l'histoire de la division et aux circonstances tragiques qu'elle traverse cette exhortation :